

Article

# La lutte contre les violences sexistes. Forces, lacunes et perspectives en ville de Butembo

Danny Mbusa Kamavu\*

Faculté des Sciences de Développement, Université de l'Assomption au Congo, Butembo, P.O. Box 104, République Démocratique du Congo

\* Correspondant: [mbusakadan@gmail.com](mailto:mbusakadan@gmail.com)

**Abstract:** Le présent article est une analyse des rapports sociaux qui existent entre l'homme et la femme dans la ville de Butembo. Ce travail révèle que la division du travail selon le sexe, instituée par la coutume et le fait de vivre selon les modèles ancestraux perpétuent des comportements qui mettent la femme en position de n'avoir toujours pas le contrôle des ressources de production. Sa participation aux instances de prise de décision reste très limitée et son accession aux postes stratégiques politiques demeure très médiocre pour influencer les grandes décisions. Ainsi, une mobilisation communautaire coordonnée doit être pérennisée pour que « la police de genre » puisse libérer la femme dans les domaines où elle est encore considérée comme un sous-être vis-à-vis de l'homme. Pour ce faire, des outils bien anthropométrisés doivent être conçus pour éliminer les « clichés sexistes » mettant la femme dans une position de faiblesse et de stigmatisation. Cela passera par la dénonciation et la sanction de tout ce qui étouffe ses capacités et ses libertés à participer aux actions de développement.

**Citation:** Kamavu, D.M. La lutte contre les violences sexistes. Forces, lacunes et perspectives en ville de Butembo. *Etincelle*, 2022, Vol. 24, no. 1. <https://doi.org/10.61532/rime241111>

Reçu: 01/02/2022

Accepté: 25/06/2022

Publié: 15/10/2022

**Note de l'éditeur:** Ishango-uac reste neutre en ce qui concerne les revendications juridictionnelles dans les cartes géographiques publiées et les affiliations institutionnelles des auteurs.



**Copyright:** © 2022 par l'auteur. Soumis pour une publication en libre accès selon les termes et conditions de la licence Creative Commons Attribution (CC BY) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

**Mots clés:** Prévention, Lutte contre les violences, Violences sexistes, autonomisation de la femme

## 1. Introduction

En dépit de la contribution des femmes à la société, celles-ci échappent encore difficilement à la subordination (Verger, 1995). Dans la plupart des cas, depuis sa petite enfance, la femme est dressée différemment de l'homme pour qu'elle accepte volontiers les souffrances que lui inflige la société. La division du travail selon le sexe instituée par la coutume et le fait de vivre selon les modèles parentaux et/ou ancestraux perpétuent de génération à génération cette position de femme ménagère, berceuse, fille de salle, agricultrice, etc. en complément de l'homme politique, avocat, chef d'entreprise, propriétaire terrien, administrateur, etc.

La préséance masculine qui s'affirme dans cette définition légitime de la division du travail sexuel et de la division sexuelle du travail en ce sens que l'homme y prend le dessus tandis que la femme se soumet (Bourdier, 1990). Cette position qu'occupe la femme dans la société a fait d'elle, depuis la nuit des temps, un objet de plaisir et un sujet de toute exploitation et/ou manipulation culturelle, économique et politique. D'une part, le viol des femmes par exemple, a souvent été utilisé comme arme de guerres (civiles et/ou d'occupation) pour terroriser la partie adverse. D'autre part, le mariage forcé et les dénis économiques qui sévissent dans la société congolaise sont autant des facteurs qui contribuent à la paupérisation de la femme et par ricochet à la féminisation de la pauvreté. Récemment, une prise de conscience collective et politique conduit à la mise en œuvre des actions humanitaires visant à assouplir ces fardeaux que porte la femme congolaise. Il apparaît

très vite que les femmes et les jeunes filles, laissées à elles-mêmes, analphabètes, mais fortes et intelligentes, sont avides de formation et de promotion féminine d'une part et d'autre part, la mise en œuvre des projets visant leurs autonomisations économique et politique sont autant des solutions palpables qui sont initiées pour réellement les rendre aussi humaines que leurs homologues hommes. Dans la partie septentrionale du Nord-Kivu, en concert avec le service de la division du genre, famille et enfant, les organisations d'aide humanitaire sont en pied d'œuvre pour conquérir le reste des droits de la femme encore foulés aux pieds dans la société moderne. De cette situation-problème, un questionnement a orienté nos investigations celui de chercher à savoir le changement déjà opéré et ce qui reste à faire pour libérer la femme dans le reste de domaines où ses droits, ses libertés et sa volonté à participer à la reconstruction du pays sont encore limités alors que la lutte contre les violences basées sur le genre ou violences sexistes a pris une allure juridico-judiciaire et communautaire soutenue par le gouvernement et les organisations non gouvernementales (ONG) en ville de Butembo.

Cela étant, anticipativement, comme hypothèses de la recherche, nous avons pensé que les rapports homme-femme en ville de Butembo se sont améliorés dans l'accès à l'éducation, à l'information, aux instances de prise de décisions et de liberté d'expression sans pour autant les contrôler. Toutefois, à côté de ces changements, au lieu qu'elle s'améliore, la situation de la femme stagne ou régresse dans d'autres domaines. En effet, la femme n'a toujours pas le contrôle des ressources de production, son champ d'action dans le contrôle des instances de prise des décisions est très limité et son accession aux postes politiques stratégiques laisse à désirer.

## 2. Revue de littérature

### 2.1. Les violences sexistes dans leur compréhension sémantique

La catégorisation des violences basées sur le genre est, pour nous, consécutive à la compréhension des concepts de genre et du sexe avec pour considération de départ qu'il n'existe pas de réelle correspondance entre le genre (masculin/féminin) et le sexe (homme/femme) (Kobela, 2017). Si le sexe se réfère aux caractéristiques biologiques et anatomiques ayant traits distinctement aux spécificités génétiques et physiologiques propres à l'homme et à la femme, le genre lui, intègre tous les aspects qui touchent aux rapports hommes/femmes et aux rôles sociaux attribués à l'homme parce qu'il est homme et à la femme en tant que telle. Ainsi dit, la violence sexiste est l'ensemble des violences de genre faites contre l'homme ou la femme compte tenu de son appartenance sexuelle et qui portent préjudice à son intégrité physique et/ou psychologique, ou encore à son épanouissement économique, politique ou culturel. Ainsi, la classification du Gender-Based Violence Information Management System (GBVIMS), distingue six principaux types des violences sexistes :

(a) **Le viol** : pénétration vaginale, anale ou buccale sans consentement (même superficielle), à l'aide du pénis ou d'une autre partie du corps ou même d'un objet. Cette définition englobe le viol collectif, le viol conjugal, la sodomie forcé.

(b) **L'agression sexuelle** : toute forme de contact sexuel sans consentement ne débouchant pas ou ne reposant pas sur un acte de pénétration.

Ce sont les tentatives de viol, les baisers, les attouchements et les caresses non désirés, aux seins, aux parties génitales ou aux fesses, et les mutilations génitales.

(c) **L'agression physique** : violence physique n'étant pas de nature sexuelle. Il s'agit des coups, gifles, strangulation, bousculades, brûlures, tirs ou usage d'armes, quelles qu'elles soient, attaques à l'acide ou tout autre acte occasionnant des douleurs, une gêne ou des blessures.

(d) **Le mariage forcé** : mariage d'une personne contre sa volonté.

(e) **Le déni de ressources, d'opportunités ou de services** : déni de l'accès légitime à des ressources/actifs économiques ou à des opportunités de subsistance, et à des services

éducatifs, sanitaires ou autres services sociaux. Ce type de violences basées sur le genre (VBG) n'englobe pas les déclarations de pauvreté générale.

- (f) **Les violences psychologiques / émotionnelles** : infliction de douleurs ou de blessures émotionnelles: menaces, intimidation, humiliation, isolement forcé, poursuite, harcèlement verbal, , remarques, gestes ou écrits de nature sexuelle et/ou menaçants, etc.

### *2.2. Les grandes causes de la récurrence des violences sexistes*

Parmi les causes aussi variées qu'il y a des actes des VBG, nous retenons les plus responsables pouvant tacitement expliquer et englober les autres. Tout d'abord, nous citons certains us et coutumes rétrogrades en forme des normes sociales néfastes émanant de la tradition qui sous-estiment, excluent et/ou discriminent souvent la femme en la plaçant sur le banc de l'être subordonné à l'homme. Sous un autre angle, l'insécurité persistante dérivant de l'activisme des groupes armés est une cause de haut rang qui établit un climat favorable aux VBG.

En effet, ils utilisent souvent le viol, l'esclavage sexuel et les mutilations génitales comme armes de guerre pour semer la terreur dans le chef du camp ennemi. En plus, les conflits armés occasionnent l'absence de l'Etat en instituant des normes taillées sur mesure des intérêts arbitraires des groupes belligérants, lesquels intérêts accentuent souvent les VBG en laissant libres les auteurs. Par ailleurs, un système judiciaire en panne, caractérisé généralement par la corruption, réduit la confiance des victimes envers l'Etat craignant les représailles des auteurs corrupteurs. Enfin, la dépravation des mœurs nourrit par les nouvelles technologies de l'information et de la communication accessibles aux enfants et la pauvreté des parents sont une cause sous-jacente des violences faites à la jeune fille (cf. nos investigations par focus groups). Ainsi, elle devient une proie bon marché aux proxénètes ou se livre elle-même à la prostitution pour combler ce que ses parents ont été incapables à satisfaire.

### *2.3. L'autonomisation de la femme, une clé de voute dans l'équilibre des rapports sociaux*

Aussi longtemps que la femme dépendra de l'homme sur les aspects clés de la vie, elle fera toujours objet de discrimination et sujet de violences. Son autonomisation cognitive, psychologique et économique renforcera donc son pouvoir dans les rôles qu'elle est appelée à jouer dans la communauté. Par définition, l'autonomisation ici signifie la faculté qu'à une personne lui permettant d'agir par soi-même en suivant ses propres règles de conduite (Katsurana, 2021). Ainsi, pour qui veut combattre les VBG, dont la femme et la fille sont victimes, est appelé à renforcer le rapport de pouvoir dans les rôles que jouent la femme et l'homme dans le processus de développement communautaire. Cependant, que ce soit sur le plan individuel ou collectif, le pouvoir n'est pas quelque chose qui se reçoit ou qui se donne. Ce sont plutôt l'autorité et la responsabilité qui se transfèrent.

Toutefois, la capacité d'assumer l'une ou l'autre, c'est-à-dire d'exercer le pouvoir, ne peut s'acquérir qu'à l'intérieur d'un processus complexe d'appropriation de connaissances et d'habiletés personnelles, organisationnelles et communautaires, par l'*empowerment*. En effet, seuls les individus et les organisations ayant une capacité d'agir de façon autonome peuvent réellement participer au processus de développement local, voire à toute forme d'activité démocratique. La compréhension de la façon dont cette autonomie s'acquiert aide les acteurs du développement local à savoir comment soutenir les individus et les organismes dans leur cheminement pour l'obtenir (Tremblay, 2002).

Dans la plupart des écrits sur l'empowerment, on estime que le développement des capacités de choisir et de décider correspondrait au processus d'appropriation du pouvoir tandis que l'acquisition d'une capacité d'agir constituerait l'étape finale du processus, c'est-à-dire l'état d'empowerment. Sur le plan individuel, l'empowerment s'opère sur quatre aspects : la participation, la compétence technique, l'estime de soi et la conscience critique (Tremblay, 2002). Chaque composante est multidimensionnelle: a) **La participation** comporte deux volets, l'un psychologique (droit de parole et participation aux

décisions) et l'autre pratique (capacité à contribuer et à assumer les conséquences de sa participation) ; b) **La compétence** est avant tout technique, elle englobe les connaissances et les habiletés qui permettent, d'une part, la participation et, d'autre part, l'exécution de l'action ; c) **L'estime de soi** renvoie à une transformation psychologique qui annule les évaluations négatives antérieures intériorisées et incorporées dans l'expérience de développement de l'individu et par laquelle celui-ci arrive à se percevoir comme possédant une capacité d'action lui permettant d'atteindre des objectifs personnels ou collectifs, selon le cas ; d) **La conscience** critique regroupe le développement d'une conscience de groupe, la réduction de l'auto-culpabilisation et l'acceptation d'une responsabilité personnelle à l'égard du changement (conscience politique). Elle renvoie également à la capacité d'analyse sociopolitique et de réflexion qui nourrit le sentiment d'appartenance et conduit à un engagement envers les autres (Tremblay, 2002).

#### *2.4. L'image de la femme locale du passé au présent*

Depuis les temps anciens, la femme est éduquée par la société pour qu'elle incarne le rôle de mère, gardienne d'enfants. Cette volonté de former de bonnes mères va passer à la fois par le confinement des femmes à la sphère domestique et par l'exaltation de leur rôle de gardiennes du foyer dans toute société (Hugon, 2004). Les législations des états et les dogmes religieuses ont pendant longtemps renforcé cet argument en se basant sur les textes de la coutume arabo-hébraïque. Ce qui importe, c'est de déterminer les conditions permettant aux femmes d'assumer au mieux leur rôle de mère et d'épouse (Guerin, 2003). Dans la société moderne, considérer qu'une femme n'a vraiment réussi que si elle a réussi son mariage, tout le reste étant secondaire voilà un des facteurs de pauvreté à ne pas négliger (Guerin, 2003). Certes, des évolutions ont déjà été enregistrées consécutivement aux initiatives gouvernementales et aux efforts des ONG pour intégrer la femme dans le processus de développement. Mais disons tout de même que le monde d'aujourd'hui doit accepter d'intégrer effectivement le principe de la complémentarité ou mieux de l'équité, dans le partage des rôles que doit jouer l'homme et la femme dans le développement intégral en équilibrant les pouvoirs politiques et économiques qui les séparent. De ce qui précède, que la femme soit réellement égale à l'homme, sur le long, le très long terme, oui sans doute. Mais s'agissant de l'avenir immédiat ; nous n'y croyons pas trop. Il faudra pour ça que la société soit ralliée à la loi du plus faible et que l'homme fasse passer son sens du devoir avant son appétit de l'honneur (Sarraute, 1996).

### **3. Méthodes et matériels**

Pour mieux comprendre le changement qu'opèrent les actions communautaires de lutte contre les VBG dans la communauté nous nous sommes servi de l'outil Outcomes Harvesting. Elle est une Méthode participative d'évaluation pour collecter et approfondir les effets de l'action collective. Elle est utilisée pour collecter, interpréter et analyser les changements produits par les actions communautaires (Wilson-Grau, 2018). Ce mode de collecte des données est exigeant, car l'intervieweur doit être compétent pour : conduire l'entretien, relever les informations obtenues, traduire le plus fidèlement ces informations, trier, analyser et interpréter ces informations (Noce & Paradowski, 2005).

Pour nous, nous l'avons utilisé pendant l'analyse rapide de genre sous forme des 16 groupes de discussion dans la zone de santé de Butembo (aires de santé de Ngengere et de Vulindi) et dans la zone de santé de Katwa (aires de santé de Muchanga et de Rughenda) en raison de 4 séances dans chacune de ces aires de santé. Les raisons qui nous ont poussé dans le choix de ces aires de santé sont le nombre élevé des projets de lutte contre les violences sexistes déjà mise en œuvre et la présence des mécanismes communautaires permanents de lutte et d'alerte des incidents. Pendant 2 ans (soit de 2020 et 2021), les 4 groupes de discussion étaient distinctement organisés avec (1) les femmes, (2) les hommes, (3) les filles et (4) les garçons avec 15 participants chacun. Le choix des groupes de discussion comme mode de collecte des données a été motivé par le fait qu'ils facilitent la compréhension du comportement et des attitudes d'un groupe cible.

En plus, les participants prennent le temps nécessaire pour nuancer leurs réponses, énoncer les conditions d'un « oui » ou d'un « non », ou expliquer le pourquoi d'un « peut-être ». Cette flexibilité, contrôlée par l'animateur-chercheur, génère une richesse de données qu'il est difficile d'obtenir par l'utilisation d'autres techniques au moment d'évaluer les effets des projets (Gauthier, 2009).

Pour épuiser les indicateurs de changement qu'apportent les actions humanitaires de lutte contre les violences sexistes, nous nous sommes servi de la technique d'entretien à questions ouvertes auprès de 4 infirmiers titulaires et 4 assistants psychosociaux des aires de santé en étude. En effet, les entretiens avec les infirmiers titulaires, nous ont permis d'avoir une vue d'ensemble sur les fréquences d'alerte des incidents par types de VBG ou violence sexiste. Retenons que l'entretien est une technique centrée sur l'objet de l'enquête tout en laissant à l'enquêté une certaine marge de liberté, dans la mesure où les questions posées sont des questions ouvertes du type *que pensez-vous de ... ?* (Gauthier, 2009).

Enfin, nous avons emprunté l'approche fonctionnaliste pour analyser le changement le plus significatif qu'opèrent les projets humanitaires dans la redéfinition des rôles et des rapports sociaux homme-femme. Cette approche a comme notion fondamentale : la notion de fonction. En conséquence, l'analyse fonctionnaliste des phénomènes sociaux est celle qui les explique par le rôle, la fonction qu'ils assurent dans l'ensemble social auxquels ils appartiennent. Les théories explicatives de type fonctionnaliste expliquent les phénomènes étudiés à partir des fonctions qui sont les leurs (Loubet, 2000).

## 4. Résultats et discussion

### 4.1. Résultats et interprétations

Dans cette section, nous présentons les résultats des entretiens que nous avons eu avec les infirmiers titulaires des aires de santé en étude portant sur les activités de prévention des violences sexistes et leur prédominance. Nous présentons aussi les résultats des groupes de discussion que nous avons organisés avec les femmes, les hommes, les filles et les garçons faisant objet de l'analyse rapide de genre.

#### 4.1.1. Les stratégies locales de prévention des violences basées sur le genre

Alors qu'il n'existe pas une définition consensuelle de la prévention de la violence sexiste, nous nous alignons à la conception du docteur Jules Katsurana la considérant comme étant un ensemble d'interventions qui peuvent être menées à divers niveaux et par diverses parties prenantes dans le but d'éviter qu'un type particulier de violence sexiste ne se produise dans la société (Katsurana, 2021a). De la manière la plus simple, cette prévention consiste à arrêter les risques de violence avant qu'elle ne se produise ou à réduire la fréquence et la gravité des nouvelles incidences lorsque la violence s'est déjà produite.

De l'accompagnement des structures de mobilisation communautaire déjà constituées à l'accueil des jeunes filles fouillant le mariage forcé, en passant par la formation et l'appui à des projets économiques permettant une autonomie financière, les stratégies que les organisations de la société civile et l'Etat mettent en œuvre pour prévenir les VBG varient en fonction de la diversité des situations rencontrées (Verger, 1995). Les entretiens avec les infirmiers titulaires et certains responsables des ONG locales relèvent que plusieurs approches sont utilisées pour prévenir les VBG. Cette prévention passe, pour certains, par la diffusion des messages clés de lutte contre les VBG sur les ondes des radios locales. Cette approche se fait pour la plupart de temps de manière discontinue selon la disponibilité des fonds y alloués, c'est qui fragilise les actions de prévention.

Par ailleurs, d'autres acteurs humanitaires renforcent les capacités des acteurs locaux existants pour mener de manière durable des sensibilisations ciblées. Il s'agit par exemple de Réseaux Communautaires pour la protection de l'enfant (RECOPE). Cette approche de



prévention des VBG à base communautaire est, à notre avis la mieux adaptée car elle s'appuie sur les priorités de la communauté exprimées de manière éclairée et participative. En plus, elle garantit la pérennisation des actions de sensibilisation une fois le financement des ONG est épuisé. Pour preuve, les entretiens avec les Infirmiers Titulaires et Assistants Psychosociaux ont révélé que les réunions de planifications et d'évaluation des sensibilisations n'ont jamais cessé depuis la création de ces RECOPE. La conception et la vulgarisation des boîtes à images, des bandes dessinées et des dépliants portant des messages de mitigation des risques, de lutte contre les VBG et/ou retraçant le circuit de référencement des victimes fait partie de l'approche communautaire. Les participants aux groupes de discussion ont affirmé que c'est grâce à ces sensibilisations qu'ils connaissent et maîtrisent les autres types des VBG alors qu'au paravent ils les limitaient au seul viol. Ainsi, ils savent désormais distingués les incidents de VBG non négociables à l'amiable de ceux qui ne les sont pas. Les participants ont avoué qu'ils sont prêts à dénoncer ou ont déjà dénoncé les cas de VBG dont ils ont été victimes ou témoins.

De ce qui précède, disons qu'il se développe progressivement dans la communauté une culture de dénonciation des incidents des VBG jadis banalisés par les auteurs tout comme la communauté en général. Ainsi, il plane une lueur d'espoir qu'un changement le plus significatif sera effectif un jour si du moins ces actions sont maintenues à long et à très long terme.

Malheureusement les projets qu'exécutent les ONG dans la région sont souvent de court et parfois de très court terme à en croire les entretiens avec les responsables des projets, induisant ainsi à l'arrêt par moment des séances de sensibilisation de masse accessibles à tous car restant tributaires de la disponibilité des financements. Le renforcement de l'autonomie technique et/ou financier des structures communautaires de mobilisation s'avère indispensable pour la pérennisation des activités de la prévention et de réponse aux cas VBG au profit d'une dynamique communautaire de lutte contre la déresponsabilisation de la population.

#### 4.1.2. Analyse rapide de genre en ville de Butembo

##### a. De la prédominance sexuelle des incidents des violences basées sur le genre

En général, tout le monde est susceptible d'être victime des VBG peu importe son sexe. Mais le constat est qu'il existe des disparités profondes entre les hommes et les femmes quant à ce. A en croire les résultats des entretiens avec les assistants psychosociaux trouvés dans les points d'écoute, il se révèle qu'au total 553 cas de VBG ont été identifiés et pris en charge de 2020 à 2021. De ces cas déjà 509 soit 92% sont des personnes de sexe féminin, proportion de loin supérieure aux 8 % des cas masculins. Ce qui signifie que la femme et la fille restent les catégories des personnes qui portent le lourd fardeau des violences sexistes.

Cela est consécutif, nous l'avons déjà dit, à la position que les coutumes ont réservée à la femme depuis la nuit des temps. Ainsi, la femme et la fille sont comme condamnées à accueillir et supporter volontiers les souffrances que leur inflige la société sous domination masculine au point qu'elles acceptent aussi à porter le chapeau d'auteurs de VBG contre les autres femmes et filles au nom de cette coutume sous prétexte qu'il ne faut pas pécher contre les modèles ancestraux. Voilà ce qui rend plus complexe et sensible la lutte contre les VBG. L'Etat, premier garant de l'ordre sociétal et ses partenaires dont les ONG ont donc intérêt à renforcer les mesures de mitigation des risque, de protection contre les violences de toute sorte faites contre celles-ci. Légaliser par exemple les mesures coercitives de la discrimination positive basées sur les mérites en faveur de la femme et instituer des services et actions de conscientisation de la communauté de manière

ppermanente comme les comités de genre sont autant des projets à mettre à place parmi tant d'autres pour renforcer la mitigation des risques de VBG.

### b. De l'analyse de la division sexuelle du travail en ville de Butembo

En ville de Butembo comme dans toutes les sociétés, il existe des travaux réservés uniquement aux hommes et ceux reconnus aux femmes. Les résultats des groupes de discussion prouvent cette réalité comme nous renseigne la matrice ci-contre :

**Table 1.** Analyse de la division sexuelle du travail en ville de Butembo

Activités	Femmes			Hommes		
	Quand?	Comment?	Où?	Quand?	Comment?	Où?
<b>Réproduction</b>						
Soins de santé familiale (logement, habillement)	Toujours	-	Partout	De temps en temps	-	Partout
Préparation de la nourriture	Toujours	Avec la main	Partout	De temps en temps	Manuellement	Ailleurs
Approvisionnement en eau, combustible, nourriture	Toujours	Manuellement	Partout	De temps en temps	Avec la machine	A la maison
Propreté de la maison, lessive et la vaisselle, etc.	Toujours	Manuellement	Partout	De temps en temps	Manuellement	Ailleurs
<b>Production</b>						
Agriculture, pêche et élevage	Toujours	Manuellement	Partout	De temps en temps	Les deux	Partout
Commerce import-export	Jamais	Rien à signaler	Nulle part	Toujours	Avec la machine	Partout
Taxi	Jamais	Rien à signaler	Nulle part	Toujours	Avec la machine	Partout
Petit commerce	Toujours	Manuellement	Partout	Toujours	Manuellement	Partout
Travaux salariés	Toujours	Les deux	Partout	Toujours	Les deux	Partout
Artisanat	De temps en temps	Manuellement	Partout	Toujours	Les deux	Partout
<b>Communautaire</b>						
Evènements collectifs (Deuil, Boire, Manger...)	Toujours	Manuellement	Partout	Toujours	Manuellement	Partout
Participation aux mouvements associatifs (Association, syndicat, baraza, etc.)	Toujours	Manuellement	Partout	Toujours	Manuellement	Partout
Activités religieuses (messe, chorale, etc.)	De temps en temps	Manuellement	Partout	Toujours	Les deux	Partout
Participation aux groupements politiques	De temps en temps	Manuellement	Partout	Toujours	Manuellement	Partout

**Légende :** **Quand** et avec quelle fréquence ? À quel moment de la journée ? Combien de fois l'activité est-elle accomplie ? Et d'une manière pratique : toujours, = 100% ; de temps à temps = 50% ; jamais = 0% ; **Où** ? : Quel est lieu de l'activité (la maison, ailleurs, partout ou nulle part) ? **Comment** ? : Moyen par laquelle l'activité est accomplie : main uniquement, machine uniquement, les deux.

Les résultats des groupes de discussion démontrent que la plupart des tâches de la reproduction sont encore laissées à la femme, l'homme les fait uniquement ailleurs que son ménage lorsqu'il s'agit d'un travail rémunéré. C'est ainsi qu'il est encore acceptable en ville de Butembo qu'un homme soit engagé comme cuisinier dans un restaurant de luxe surtout, et ne pas faire les mêmes plats pour sa famille par peur de la police de genre qui interdit en temps normal à un homme idéal de faire la cuisine.

En revanche, dans les travaux de production et les tâches stratégiques communautaires l'homme détient encore la part du lion. Puisque la femme a longtemps

été insuffisamment ou pas du tout préparée pour jouer ces rôles, des projets humanitaires visant à renforcer ses capacités cognitives psychologique, entrepreneuriales et politiques doivent être parmi les priorités de l'Etat congolais et des organisations d'aide pour libérer la femme dépendante économiquement et politiquement de l'homme.

De notre point de vue, des telles actions permettent de responsabiliser la femme afin de participer pleinement au développement de son milieu. Pour sa part, l'homme doit aussi mettre à considération et en valeur ce que la femme accomplit comme tâches de reproduction, sans quoi une vie saine et harmonieuse est impossible pour son ménage. Les acteurs humanitaires doivent amener la société actuelle à dénoncer les stéréotypes qui avilissent la femme. Cela passera par l'identification participative des normes sociales néfastes qui favorisent et encouragent les violences sexistes et proposer les nouvelles normes sociales plus égalitaires prônant l'équité auxquels la société doit être amenée à adhérer.

### c. De l'analyse de l'accès et contrôle des ressources par l'homme et par la femme

**Table 2.** Analyse de l'accès et contrôle des ressources par l'homme et par la femme

Ressources	Accès		Contrôle		Observations
	Femme	Homme	Femme	Homme	
Ressources financières (compte bancaire, etc.)	X	X	X	XX	Gestion concertée
Terre	X	X		XX	Contrôle reconnu à l'homme
Moyen de déplacement (moto, voiture)	X	X		XX	Contrôle reconnu à l'homme
Education/ Formation	X	X	X	X	Egalité entre homme-femme
Information (télévision, téléphone, internet, etc.)	X	X	X	X	Accès et contrôle paritaires
Argent (Salaire ou revenu externe)	X	X	X	X	Accès et contrôle paritaires
Besoins essentiels(Nourriture, logement, etc.)	X	X	X	X	Accès et contrôle paritaires
Héritage (succession)	X	X		XX	Contrôle reconnu à l'homme
Elevage	X	X	X	X	Accès et contrôle paritaires
Agriculture	X	X	X	X	Accès et contrôle paritaires
Artisanat	X	X	X	X	Accès et contrôle paritaires

Comme dit précédemment, faute d'une mauvaise ou d'une absence de préparation de la femme à prendre les responsabilités dans la société, elle se voit exclue du contrôle de plusieurs ressources pourtant moteurs de son propre développement économique et de celui de sa communauté. D'autant plus qu'une évolution remarquable dans les domaines de l'éducation et de l'information se laisse constater dont la femme a progressivement eu un accès et un contrôle à part égale que l'homme, nous espérons que dans les décennies à venir elle aura toutes les capacités requises pour assumer avec mérite et sans faille les rôles productifs et stratégiques dans la ville de Butembo. Pour rattraper son retard dans ce domaine, des projets de son autonomisation non seulement économique, mais aussi et surtout cognitive, psychologique et politique s'avèrent très capitaux. Il conviendrait aux acteurs de défense des droits de la femme de plaider pour que des mesures d'équité soient instituées par exemple pour octroyer des moyens aux candidates afin d'égaliser leurs chances à celles des candidats hommes aux élections.



## d. De l'analyse du pouvoir politique de l'homme et de la femme en ville de Butembo

**Table 3.** Analyse du pouvoir politique de l'homme et de la femme en ville de Butembo

La position socio-politique des femmes comparée à celle des hommes	Décision prise par les hommes	Position relative-ment inférieure	Position à peu près égale	Position relative-ment supérieure	Décision prise par les femmes
<b>Au sein du ménage</b> : le pouvoir décisionnel des femmes comparé à celui des hommes					
Décisions journalières (décision de consommation, etc.)				X	
Décisions concernant les enfants (scolarisation, consultations médicales, etc.)			X		
Décisions de mobilité (déplacements des femmes : lieu, moyen de transport, compagnie, etc.)		X			
Décisions périodiques (choix des cultures, proportion de récolte commercialisée, etc.)			X		
Décisions professionnelles (choix d'activité du mari / de l'épouse / du couple / de la famille, etc.)		X			
Décisions d'investissements (achat d'outillage, demande de crédit, etc.)		X			
Décisions de dépenses pour le ménage (réfection du toit, achat d'un poste de télévision, etc.)		X			

A en croire les entretiens, la femme de la ville de Butembo occupe encore une position relativement inférieure à celle de l'homme dans la prise des décisions dans les domaines clés de la vie du ménage. Nous pensons que cette velléité de la femme à participer à la prise des décisions dans le ménage est due au fait que la société l'a préparé psychologiquement à la subordination envers son mari depuis longtemps avant son mariage. Ainsi, au lieu de croire à ses seules capacités à prendre des décisions qui l'engagent, elle préfère attendre les décisions concertées avec son mari. Ainsi, nous constatons que la culture locale a réservé une place relativement favorable à la femme dans la gestion et la prise des décisions dans le ménage. Toutefois des actions de renforcement de l'estime de soi de la femme doivent être prises en amont dès son éducation de base à famille, à l'école, à l'église et dans les groupements sociaux pour qu'elle adopte un esprit soutenu d'autonomie d'abord cognitive, psychologique et politique avant d'améliorer son empowerment économique qui du reste n'a aucun sens si les grandes décisions viennent de l'homme.

## e. De l'analyse du cliché sexiste de la femme et de l'homme en ville e Butembo

**Table 4.** Analyse de l'image de l'homme et de la femme en ville de Butembo

Cliché	Femme	Homme
Propriétaire terrier		
Occupation des postes stratégiques dans les entreprises et institutions		
Dépendance vis-à-vis de l'autre		
Soumission envers l'autre		
Prise des décisions dans la société		

De ce qui précède, la femme ne doit que dépendre de l'homme puisque dressée à la soumission par la communauté. Malgré cela, la femme doit être conscientisée pour qu'elle exploite ses potentialités intellectuelles et physiques afin de participer à la vie de la communauté. Elle doit savoir et accepter que la plupart des portes lui soient déjà ouvertes pour qu'elle occupe les postes stratégiques dans la communauté comme nous renseigne le tableau ci-haut. Il n'est plus d'actualité pour la femme de se sous-estimer sous tutelle de l'homme et de se victimiser. Elle doit donc savoir que la dépendance et la soumission ne sont pas des allèles imprimés sur son ADN pour ne pas changer en auto-prise en charge sans pour autant prétendre aboutir à la révolte contre l'homme. Au foyer, la femme doit donc y aller avec la volonté, les capacités et surtout la détermination de participer à la gestion concertée avec son mari dans l'apport technique, matériel et financier de la vie du ménage. Les églises, les écoles et les organisations humanitaires doivent identifier et analyser le reste des poches de résistance de la société quant à ce et mener des actions communautaires pour combattre les stéréotypes qui vilipendent encore la femme. Ainsi, on pourra espérer à sa libération complète des toutes les formes de discrimination et par ricochet amoindrir les violences faites à son encontre, lesquelles violences qui, dans la majorité, restent tributaires de son niveau de dépendant.

#### 4.2. Discussion des résultats

Dans moderne, la femme ne réussit que si elle est parvenue à se marier ; tout le reste étant secondaire pour elle (Lagoutte & Svaneberg, 2011). Ceci constitue un réel problème. Le mariage oui, mais le prendre comme seul domaine de réussite de la femme c'est étouffer ses potentialités et ses capacités à pouvoir participer au développement de sa propre famille et de celle de sa communauté. Malheureusement c'est ce qui se vit dans la ville de Butembo où une femme idéale est celle qui est au foyer où sa participation à la vie économique importe peu. Ainsi, elle est prête à se marier avec n'importe quel homme, même celui qu'elle n'aime pas nécessairement pourvu qu'elle soit appelée femme mariée et/ou mère. Les groupes de discussion nous révèlent que les femmes de la ville de Butembo sont très accrochées au mariage jusqu'à ce que bon nombre d'entre elles sacrifient leurs études au nom du mariage. Raison pour laquelle des slogans encourageants cela sont encore populaires tels que *A quoi bon me torturer par les études alors qu'il y a quelqu'un qui étudie pour moi ?* Voilà ce qui expliquerait tacitement la faible assiduité des certaines filles et femmes aux études et par effet d'entraînement leur désintéressement aux filières pouvant les hisser aux rangs les plus élevés de prise des décisions. Sachant cela, certains hommes exploitent cette faiblesse de la femme pour l'exploiter le traitement comme un sous-être, objet de plaisir même en étant au foyer puisque demeurant dépendante.

Pour prévenir cela, le docteur Jules Katsurana propose que les actions humanitaires visent le renforcement des capacités personnelles de la femme et l'amélioration de l'environnement physique et social pour mettre cette dernière à l'abri de la violence. En d'autres termes, il faut une autonomisation de la femme sous toutes ses composantes : (a) Cognitive selon laquelle la femme doit comprendre qu'elle est en position de subordination, comprendre les causes au niveau micro et macro-économico-social de la société. Cela suppose une nouvelle conception et acceptation des rapports entre les sexes, la suppression des vieilles croyances qui structurent les idéologies traditionnelles entre femmes et hommes en renforçant l'estime de soi de la femme ; (b) Psychologique qui signifie que la femme doit croire à ses capacités et fournir assez d'efforts en cultivant en elle une volonté susceptible de déclencher un processus de changement positif. (c) Politique qui comprend la capacité à s'organiser et à se mobiliser en vue du changement. Ainsi avons-nous déjà parlé d'empowerment chez la femme si et seulement si ce processus

gène chez elle un pouvoir qui n'est pas uniquement individuel mais aussi collectif. (d) Economique il s'agit pour la femme de se lancer dans les activités productrices des richesses sans peur des risques y afférents. Elle doit s'investir dans le secteur production sans aucune attitude de nonchalance et de découragement avec une ferme volonté de contribuer à la vie économique de son ménage et de celle de sa communauté.

Malheureusement les actions entreprises par les ONG en ville de Butembo dans le cadre de l'autonomisation de la femme présentent des lacunes. En effet, ces actions sont de nature à fournir des capitaux ou organiser la formation professionnelle (composante économique de l'autonomisation) à faveur des femmes et filles survivantes des violences sexistes sans renforcer leurs capacités dans d'autres composantes de l'autonomisation. Voilà pourquoi, certaines d'entre les bénéficiaires de cette réinsertion économique ne savent pas maintenir leurs capitaux pendant longtemps et celles qui les maintiennent ne les contrôlent pas plutôt leurs proches de sexe masculin à en croire les entretiens avec les Assistants Psychosociaux.

## 5. Conclusions

Au lieu de conclure cette question, si muable en fonction de temps, sur les rapports de pouvoir entre l'homme et la femme en ville de Butembo, disons que ce qui reste à faire est de bien cerner les actions communautaires à entreprendre visant non seulement l'autonomisation économique de la femme, mais d'abord et avant tout le renforcement de son pouvoir cognitif, psychologique et politique. Ceci appelle aussi à la conscience de la femme à qui la quasi-totalité des restrictions jadis érigées contre ses libertés à pouvoir apporter sa participation aux actions de développement sont déjà déverrouillées. Le temps n'est plus pour la femme de continuer à se victimiser, mais de croire à ses capacités et se mettre en tête qu'aussi longtemps qu'elle ne sera pas autonome sous toutes les composantes, elle demeurera victime de la violence sexiste si bien que la coutume locale fait des concessions de certaines normes sociales néfastes. Une mobilisation communautaire bien coordonnée et sagement pensée doit aussi être pérennisée au niveau local pour que peu à peu la police de genre puisse libérer la femme dans le reste de domaines où elle est encore considérée comme un sous-être vis-à-vis de l'homme. Pour ce faire, des outils bien anthropométrisés doivent être conçus afin de dénicher les clichés sexistes maintenant la femme dans une position de faiblesse et d'infériorité. C'est pourquoi des actions de les combattre doivent suivre sans risque d'inverser la tendance de tout féminiser. Concrètement cela passera par la dénonciation et la sanction de tout ce qui étouffe encore les capacités et les libertés de la femme à participer aux actions de développement de son ménage et de sa communauté.

**Contributions:** Conceptualisation, D.K.M.; méthodologie, D.K.M.; validation, D.K.M.; investigation, D.K.M.; ressources, D.K.M.; traitement des données, D.K.M.; écrire le manuscrit, D.K.M.; visualisation, D.K.M.; supervision, D.K.M.; correction du manuscrit D.K.M. L'auteur a lu et approuvé la version publiée de ce manuscrit.

**Sponsor financier:** Cette recherche n'a reçu aucun soutien financier.

**Disponibilité des données:** Les données ne sont pas disponibles.

**Remerciement:** Non applicable.

**Conflits d'intérêt:** L'auteur déclare aucun conflit d'intérêt.

## Références

1. Bourdieu P., La domination masculine, in : Actes de la recherche en sciences sociales, Vol. 84, septembre 1990.
2. Gauthier B., Recherche en science sociale. De la problématique à la collecte des données, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009.

3. Guerin I., Femmes et économie solidaire, Paris, éd. La Découverte, 2003.
4. Hugon A., Histoire des femmes en situation coloniale. Afrique et Asie, Paris, éd. Karthala, 2004.
5. Katsurana J., Genre et gouvernance d'une entité coutumière. Plaidoyer pour une éducation inclusive à l'égalité entre les sexes dans la chefferie des Baswaha en République Démocratique du Congo, thèse de doctorat soutenue à l'Université Pédagogique Nationale, Kinshasa, 2021.
6. Katsurana J., Guide pour la prévention de la violence sexiste. Etapes et outils, éd. Domini-Press, 2021a.
7. Kobela E.A., L'impact des projets de développement sur la qualité de vie des femmes : l'exemple du PRODALKA au Tchad, thèse soutenue à l'Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2017.
8. Lagoutte S. & Svaneberg N., Les droits de la femme et de l'enfant. Réflexions africaines, Paris, Karthala, 2011.
9. Loubet Del Bayle J.L., Initiation aux méthodes des sciences sociales, Paris, L'Harmattan, 2000.
10. Noce T. & Paradowski P., Elaborer un projet. Guide stratégique. De l'intention à l'action, Lyon, éd. Chronique Sociale, 2005.
11. Sarraute C., Des hommes en général et des femmes en particulier, Paris, éd. Librairie Plon, 1996.
12. Tremblay M., Développement local, économie sociale et démocratie, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2002.
13. Verger C., Pratiques de développement. L'action des chrétiens et des églises dans les pays du sud, Paris, Karthala, 1995.
14. Wilson-Grau R., Outcome Harvesting: Principles, Steps, and Evaluation Applications, SI, 2019 Information Age Publishing Inc, 2018.